Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

2018

N° 130 Mai

N° ISSN : 1954-9652

La voix du patrimoine de Sienne

DANS CE NUMÉRO :

Visite des cimetières de Montaigu-les-Bois et Champrépus 1, 3, 6

L'après 1914-1918 (suite) 2, 5

Eco-veille de la randonnée à Montabot 4-5

Sommaire :

- L'association membre de la fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire a choisi de présenter les deux cimetières de Montaigu-les-Bois et de Champrépus.
- Suite de l'article dédié à la période de l'après conflit mondial de la 1ère guerre.
- L'activité régulière mensuelle des randonnées pédestres retrace le parcours de Montabot.

SAUVEGARDE ASVPVS PATRIMOINE VALORISATION VAL DE SIENNE
GAVRAY PERCY VILLEDIEU-LES-POÊLES

Printemps des cimetières normands : 13 mai 2018

Visite des cimetières de Montaigu-les-Bois et de Champrépus dans le cadre du Printemps des cimetières normands.

La journée « printemps des cimetières normands » est une action de sensibilisation envers ce patrimoine. En effet les cimetières, les modes de sépultures, évoluent et celle-ci ne doit pas nous faire négliger ce que les cimetières apportent comme contribution à l'art et à l'histoire locale. Les cimetières concentrent une grande partie des mémoires de la commune. La préservation de cet héritage par des choix judicieux apporte un complément au mieux-être de chacun de nous. C'est un lieu où les pendules se remettent à l'heure. Il est possible de se sentir bien dans un cimetière et ce sentiment naît du respect des lieux, de l'apaisement apporté par du végétal. L'art funéraire alimente notre réflexion par tout ce qu'il évoque dans tous les types de support : pierre, bois, fonte, céramique, biscuit, etc. L'association s'est engagée avec la participation des élus à sélectionner quelques tombes, parmi les plus remarquables, dans l'art de la fonte (par ordre alphabétique) à Champrépus, Gavray (cimetière du Mesnil-Hue), Montaigu-les-Bois, Montbray, Percy, Villedieu-les-Poêles-Rouffigny (cimetière de Saint-Pierre-du-Tronchet).Une convention de souscription a été signée avec la Fondation du patrimoine. Sept randonnées pédestres ont été proposées et elles ont parmi à 110 randonneurs de « marcher pour une vieille tombe ». Un prix spécial de 4000€ a été remis par la SPPEF (société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France). La restauration des deux monuments situés à Montaigu-les-Bois a coûté 3672 €. Celle des deux croix de Champrépus est revenue à 1724, 63€ plus les plantations de buis. Nombre de donateurs ont pu bénéficier de la défiscalisation en versant leur contribution. Que tous les acteurs en soient vivement remerciés.

Visite commentée des cimetières de :
Montaigu-les-Bois (14 h 30) et de Champrépus (vers 16 h). Gratuit

RÉGION NORMANDIE
Fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire

Montaigu-les-Bois :

La commune de Montaigu-les-Bois formée des deux paroisses de Montaigu-les-Bois et de l'Orbehaye gère deux cimetières depuis 1933. En effet, le cimetière de la section de l'Orbehaye se trouvait depuis 1834 sous le régime privé et il fut racheté par le maire au nom du Conseil municipal.

Eglise Saint-Martin nécropole funéraire :

L'église (ISMH du 25/9/1985) est l'un des édifices a disposer d'un important caveau privé en sous-sol au même titre que La Haye-Bellefond, Le mesnil-Clinchamps, Hyenville, Orval. Elle se caractérise par sa charpente traditionnelle normande faite d'entraits historiés et de poinçons dans la nef et une belle statuaire médiévale. Le chœur et le transept ont été reconstruits au 17e siècle afin de permettre la création du caveau funéraire du seigneur de Montaigu et des membres de sa famille. Ce caveau prend le centre du sous-sol de la croisée du transept et s'oriente vers le nord, sous la chapelle du transept. Il est ventilé par deux soupiraux visibles de l'extérieur. L'accès en a été modifié. Désormais il se fait au moyen d'une cage disposée dans le haut de la nef, laquelle traverse la paroi. Un escalier de bois mobile y a été déposé.

Ce caveau conserve depuis l'épisode de la Révolution française un cercueil de plomb sans couvercle et un petit cercueil de bois sans couvercle égale-

L'après 1914-1918 dans le val de Sienne (suite)

L'église de Saint-Denis-le-Gast fait l'objet d'un programme d'aménagement de l'église avec la création de la chapelle du souvenir. L'abbé Etienne Leloup s'exprime ainsi, je cite « Une

idée qui m'est chère va enfin se réaliser : les morts de la guerre auront aussi leur monument dans l'église ; la chapelle des hommes est en voie de se transformer en chapelle du souvenir. Cette idée d'une verrière commémoratrice de la grande guerre avait été lancée le jour même de la fête du 28 décembre 1919 ». D'un coût de 5000 francs elle est encadrée de deux plaques de marbre gris gravées en lettres des noms des soldats morts au champ d'honneur. L'érection d'un retable en chêne est également décidée pour compléter l'ensemble. L'image de la sainte Face, et, sous la forme d'une toile peinte, la représentation de l'apparition de la vierge, à Pontmain, illustre ce retable. La bénédiction solennelle de la chapelle du souvenir a lieu le 21 avril 1921. Un décor peint et deux dalles de marbre apportent le complément de décor de part et d'autre du vitrail de la chapelle du midi. Cette grande verrière, posée en 1920, est consacrée à Notre Dame protectrice de la France dans cette chapelle du midi au transept est de très belle qualité. Plusieurs autres baies, exécutées par Mazuet de Bayeux évoquent le souvenir des soldats morts.

L'église paroissiale de Percy n'est pas en reste non plus, outre la statue de Jeanne d'Arc commandée chez le sculpteur Desvergnes de Paris, l'église fait l'objet de la pose de nouveaux vitraux commandés chez le maître verrier Charles Lorin de Chartres, dont l'un, le 10e est offert par Mme Bourdon en mémoire de son fils, mort pour la France. Ce vitrail rappelle la fête du 14 septembre 1919 présidée par le cardinal Dubois, au moment où le curé de la paroisse donne au cimetière lecture de la liste douloureuse des 105 victimes de la guerre. A Montabot, ce sont deux plaques de marbre qui sont disposées contre le mur méridional de la chapelle du midi de l'église rappelant le sacrifice des soldats.

Les quatre fusillés de Souain en 1915, parmi eux : Théophile Maupas, ancien instituteur du Chefresne, sont rappelés à la mémoire des manchois, le 25 juin 1921. La municipalité du Chefresne honore la mémoire de Théophile Maupas en lui donnant le nom de la place de la mairie, lui qui fut au cours de l'exercice de sa fonction secrétaire de mairie. Son épouse le relaya lorsqu'il partit à la guerre. Maupas Théophile, Albert, né le 3 juin 1874 à Montgardon (canton de La Haye-du-Puits), résidant au Mesnil-Aubert (canton de Bréhal), profession d'instituteur, fils de Pierre, Auguste, Denis et d'Euphrasie, Flanissie Houelbecq, domiciliés au Mesnil-Aubert. Tirage au sort n° 43 du canton de Bréhal. Parti pour 136ème régiment d'infanterie le 12 novembre 1895. Nommé caporal le 20 juillet 1910. Campagne contre l'Allemagne du 14 août 1914 au 17 mars 1915. Condamné le 16 mars 1915 par le conseil de guerre de la 40ème division d'infanterie, à la peine de mort avec dégradation pour refus d'obéissance devant l'ennemi. Décédé le 17 mars 1915 à Suippes (Marne) suivant avis de décès du ministre de la guerre en date du 30 mars 1915. Localités successives où Théophile Maupas exerça son métier d'instituteur : Heugueville (4 décembre 1902) – Rouxeville (5 octobre 1907) – Le Chefresne (13 mars 1912). Madame Maupas prend connaissance avec effarement du contenu d'une carte de correspondance signée par un groupe d'officiers et de sous-officiers de la 20ème compagnie que « son mari était digne de conserver toute leur estime et s'engageaient à en témoigner lorsque cela s'avéra nécessaire ». Elle apprit quelques semaines après, sans que les circonstances exactes lui soient communiquées par l'autorité militaire, le décès de son mari ». Les obsèques ont été célébrées à Sartilly (Manche) le 9 août 1923.

Le pasteur du Chefresne fait un commentaire, confronté au sacrifice des poilus : « L'église d'Israël a succombé sur les collines ! Comment les héros sont-ils tombés ? Heureux sont, dès à présent, les morts qui meurent dans le seigneur ! Oui dit l'esprit car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. Ils sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses qui leur avaient été promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin. Jésus-Christ a vaincu la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile. Sur les ruines amoncelées par l'éclatement des obus, au-dessus de ces champs parsemés de tombes, retentit cette parole, cette affirmation qui devient pour nous un acte de foi : la mort a été engloutie dans la victoire. Ce n'est pas dans le sang, dans le carnage que la pensée recherche les disparus, les glorieux tombés pour la cause sainte, c'est plus haut, dans un séjour de gloire, de paix et d'immortalité que notre foi, notre admiration et notre reconnaissance se les représentent vivant de l'éternelle félicité due à leur sacrifice intégral. Fait à Le Chefresne, le onze novembre, jour de l'armistice glorieux, en l'an de grâce mil neuf cent dix-huit, sous le pastorat de monsieur Ernest Morin, pasteur de l'église réformée évangélique de Le Chefresne-Saint-Lô. Une plaque de marbre blanc a été, lors de la restauration du temple, reposée comme elle était à l'origine sur le mur.

Le mémorial de l'église paroissiale du Chefresne, est fait de marbre gris clair veiné, très glacé, la plaque est fixée sur le mur septentrional de la chapelle du transept nord. L'épitaphe commence ainsi « Dieu † Patrie / Aux enfants de Le Chefresne / morts pour la France / 1914-1918. suivent sur deux colonnes les noms des 28 morts : Cornu O ; Levallois A ; Canuet G ; Osmond E ; Restout D ; Larsonneur A ; Youf R ; Rault E ; Chanu J ; Mesnil A ; Girard L ; Villain E ; Maupas T ; Cucu E / Guillon O ; Costil E ; Costil P ; Voisin E ; Costil E ; Cochard A ; Ledormeur E ; Yon A ; Vielle L ; Vielle E ; Delahaye J ; Robveille D ; Magloire J ; Gosselin E.

Le 28 janvier 1922, les hambyons se retrouvent au cimetière pour inhumer l'un des derniers poilus.

L'année 1923 est en grande partie consacrée aux hommages posthumes, ces ultimes réconforts accordés aux veuves, aux pères et mères et aux inaugurations de monuments aux morts : Saint-Maur-des-Bois, en mai ; Villedieu, en août ; Percy en novembre. Le drapeau de Saint-Pierre-du-Tronchet est bénit en juillet 1923.

La plupart des ex-soldats reçoivent la médaille militaire et la croix de guerre et certains d'entre eux bénéficient d'une citation. Hommage est rendu pour Emile Lemare de Percy ; Jules Lefèvre de Villebaudon, à son père ; à madame Guilloit pour son fils Louis de Montbray ; aux veuves de Louis Sébiret et de Marcel Regnault de La Colombe ; à madame Lebouvier pour son fils Louis (13/1/1923) ; à madame Lehodey du Mesnil-Garnier en souvenir de ses deux fils Ernest, Joseph et Emile Alphonse (3/2/1923) qui a eu la consolation, dit le narrateur de savoir que ses fils étaient morts en excellents chrétiens et morts en bons français ; à la mère de Désiré Duret de Lengronne (10/2/1923) avec la citation « brave soldat mort pour la France le 22 octobre 1915 des suites des glorieuses blessures près de Wez » ; à la veuve d'Octave Manquais de La Haye-Bellefond ; à la famille de l'ex-caporal Jules Lecharpentier de Beslon (17/3/1923) ; à madame Leneveu de La

ment. Ces deux contenants sont remplis d'ossements provenant probablement des neuf corps déposés dans cette crypte : Louis Anne de Poilvillain, petit neveu de Sébastien de Montaigu (+ 22/2/1715) ; François de Montaigu (+ 1639) et Marguerite de Rosmadec, son épouse ; les quatre enfants de Sébastien de Montaigu et de Jeanne Beaufils, décédés respectivement le : 24/8/1694, 16/2/1697, 25/6/1698, 27/2/1700 ; le corps de Sébastien de Montaigu déposé le 20 janvier 1715 (âgé de 48 ans, mort à Saint-Germain-en-Laye le 8 janvier 1715) ; Jeanne Marguerite de Beaufils, originaire de Saint-Jean-des-Champs, fille de Charles François Beaufils de Romainville, maréchal de camp et de Charlotte de Lesvilly, épouse (1691) de Sébastien de Montaigu (+ 19/7/1733).

L'église fut aussi un lieu privilégié pour servir aux ensevelissements de corps. Plusieurs dalles tombales sont également réparties à l'intérieur et autour de l'église. Toutes ne sont peut-être pas des dalles « in situ » car ces objets peuvent avoir été au fil du temps dispersés, voir même de provenir du cimetière lui lorsqu'il était nécessaire de refaçonner le dallage.

Quatre dalles tombales, sont réunies au milieu de la nef, devant le clocher : Richard Prével, décédé le 28 mars 1739 à l'âge de 58 ans, Pater Ave et Ave Maria et d'Antoinette Bosquet, son épouse, décédée le 30 août 1764 à l'âge de 71 ans ; cy gist le corps de maître Michel Lemercier, prestre, curé de Montaigu, décédé le 24 avril 1711 « omnias vadedit pauperi bus et ecclesiae, Pater Ave » ; cy gist le corps de maître Thomas Prével, prestre, décédé le 21 septembre 1741, âgé de 66 ans, Pater-Ave ainsi que la dalle de George Prével qui décéda le quatrième (jour) de janvier 1708.

Dans le haut de la nef, côté nord (à la hauteur de la trappe d'accès au caveau) : cy gist le corps de Marguerite Poilvilain, veuve de Charles Dufour, bourgeois de Coutances, décédée le 21 avril 1714 et Charles Dufour (face à face).

Dans le chœur, une dalle disparue : Léonor Elisabeth de Poilvillain, femme de Guillaume Lo… Conseiller du roi, garde des sceaux du baillage du Cotentin à Coutances, l'an 1696.

Une autre dalle disparue, celle de : cy gist Madelaine Blouet, décédée le 16 mars 1735 (c'est sans doute elle dont les gages furent payés par le curé Jean -Baptiste Blouet. Elle était la fille de Jean, originaire d'Hambye : 5 E 17169) ainsi que : cy gist le corps de Guillaume Dufour, curé et titulaire de la chapelle Notre-Dame de ce lieu, décédé le 3 février 1721 et également celle de : memento mort…. Pierre Lecoursonnais, curé, aoûst, l'an 1623, Pater noster.

Un fragment de dalle sert de palier au seuil intérieur de la chapelle : Noyson, aoust l'an.

Deux dalles sont disposées, côte à côte, devant le portail de l'église dont elles servent de palier, la première : cy gist le corps de maître Jacques Lucas, prêtre curé de ce lieu, décéda le 13e de juillet 1643 (il fut le signataire de la croix du cimetière) ainsi que la deuxième : cy gist le corps de maître Jean Le Cler, prêtre, décédé le 15 mai 1721, Pater Ave.

Une dalle est disposée sur le flanc ouest : cy gist le corps de maître Gilles Prével, prêtre, qui décéda le 30e jour de novembre 1668, Requiescat in pace.

Un fragment de dalle tombale sert de seuil à la porte d'entrée extérieure ouest de la chapelle nord (sur la crypte) : George L….illes. Une autre dalle connait la même destination en tant que seuil de l'entrée extérieure de la sacristie : cy gist le corps de Pierres, jour de septembre 11610, Pater noster-Ave Maria (le patronyme est connu à Saint-Denis-le-Gast et un Guillaume de Pierres est admis comme novice à l'abbaye Notre-Dame de Hambye le 1er janvier 1573, conduit par Jean de Pierres. Il fait sa Profession solennelle le 4 mai 1579 et reçoit la collation de Saint-Nicolas-de-Buron en 1596). Gilles Prével comme seuil de la porte ouest de la chapelle du transept sud.

L'église porte aussi sur le vitrail de l'apparition du Sacré cœur de Jésus à Marguerite Marie Alacoque, de la chapelle du transept sud, l'illustration de familles donatrices « en mémoire » de poilu : Aimable Grésille et Léon Bourdon.

Le cimetière communal dit de Saint-Martin :

Le cimetière est disposé autour de l'église Saint Martin. Il est clos par un muret en parallèle de la route, d'une haute haie de cyprès taillé au septentrion et d'un muret de moellons en limite avec le presbytère. Le muret ouest, nord-ouest est surmonté d'une lisse en zinc. Le mur méridional est en ciment jusqu'au dépôt des déchets. Deux accès ont été pratiqués, le premier dans l'axe de l'église où après avoir franchi cinq marches, l'accès se fait par un portail en PVC à deux vantaux porté par deux piliers de granit bouchardé. La deuxième entrée, au sud, sud-ouest, est conçue pour être accessible aux convois mortuaires, et autres véhicules. Le portail en PVC, à deux vantaux, est tenu par des piliers carrés surmontés d'une boulle chacun en granit bouchardé.

L'if qui se dressait au sud-est a été abattu à une période (20e siècle) qui m'est pour le moment inconnue. Le monument aux morts a été élevé au nord-ouest, sur la gauche, en entrant dans le cimetière par le portail plein ouest sur une parcelle concédée. Un deuxième accès accessible aux véhicules a été pratiqué à l'extrémité méridionale. Le site est organisé en quatre îlots : plein ouest (une rangée unique), la croix du cimetière, plein sud et nord, nord-ouest.

La distribution se fait au moyen d'une courte et grande allée dans l'axe du portail ouest, d'une seconde allée dans l'axe méridional, une voie de contournement de l'église et du cimetière, au midi.

La disposition du columbarium (2 X 3 cases) et du jardin du souvenir (puits à cendres), qui surprenait lorsqu'il avait été à l'origine placé à proximité du monument aux morts, a par la suite été déplacé dans l'angle compris entre le jardin du presbytère et le cimetière. Il n'y a pas de pupitre. La municipalité a fait poser un ossuaire à l'arrière du jardin du souvenir.

Le monument aux morts sous la forme d'un obélisque de granit bouchardé a été dressé au nord-ouest de l'église. Il est protégé par cinq obus reliés par une chaîne.

La croix du cimetière se dresse au sud -sud-ouest du cimetière. C'est une des croix les plus intéressantes du secteur en raison de sa dédicace « l'an 1620, Jean de Boisadam, escuyer, donna ce baston » et sur le dé « maître Lucas, prêtre curé de ce lieu 1643 ». La croix du cimetière de Montaigu-les-Bois se dresse au sud-ouest de l'église. Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Un triple emmarchement de granit gris et ocré porte un dé cubique dont les chanfreins réalisés permettent le passage du carré à l'octogone. Chaque face possède un écu. Il est lisse sur trois faces. L'écu de la quatrième face est parlant «« MIAC. / LUCAS / CD ECX / MCY » (maître Jacques Lucas). Le fût (du latin fustis) ou bâton pour reprendre le contenu de l'inscription a été sectionné en trois segments, résultat d'une ou plusieurs chutes accidentelles ou pas notamment sous la Révolution. Les granits semblent provenir de différentes extractions. Une inscription illustre la base cubique du fût « LAN / 1620 / IEAN DE / BOISADAM / ESCUYER / DONNA CE / BASTON » (l'an 1620 Jean de Boisadam donna ce bâton). Les chanfreins pratiqués pour assurer le passage du carré à l'octogone permirent la création de deux feuilles et deux torches. Une coquille Saint-Jacques illustre ce même bâton un peu plus haut ainsi qu'une boule. La coquille est l'attribut du pèlerin, qu'il soit Miquelot ou Jacquet. Charly Guilmard étudia cette croix décrite en 1998 dans une plaquette au format A 5 plié en deux au nom de la commission du patrimoine du syndicat

Année	Nombre	Année	Nombre	Année	Nombre
1871	17	1878	9	1925	5
1872	12	1879	8	1926	4
1873	11	1880	9	1927	9
1874	11	1882	17	1928	5
1875	7	1883	13	1929	12
1876	10	1897	3	1930	7
1877	14	1920	5		

Eco-veille de la randonnée de Montabot

Eco-veille de la randonnée au départ de Montabot via Gouvets, le pont au diable, le Chêne-Guérin.

Boucle de 13,6 km

Temps estimé : 2h45

Météorologie : Temps brumeux, humide, température douce.

Nombre de participants : 16.

Départ à 9 heures.

Nous partons de la place de la mairie de Montabot pour traverser la route départementale 98 et emprunter à l'angle du cimetière, à droite, la petite route D 208 en direction de Beaucoudrey. Nous passons à côté des deux ifs du cimetière et suivons cette voie en direction de l'école à la Hullerie. Nous remarquons, une fois arrivés à sa hauteur, l'existence d'une margelle de puits maçonné traditionnelle envahie par le lierre. Nous passons à côté de la croix de la dite Hullerie, avec son fût cylindrique en fuseau, puis nous entrons dans un chemin rural, à droite, en laissant, à gauche, la route de Beaucoudrey. Nous voyons, sur notre droite les vestiges de la voie de chemin de fer d'intérêt local. Nous allons jusqu'au bout de cette voie et à son intersection, nous tournons à gauche pour commencer l'ascension des collines de Montabot en direction de la Gigonnière. Le chemin rural est goudronné et nous allons jusqu'à son terme où le chemin se transforme en voie encaissée et arrivés au croisement avec le GR sur les traces des fondeurs de cloches, nous bifurquons à droite pour cheminer sur un large chemin relativement plat, près de la ligne de crête. Nous allons jusqu'à la première intersection que nous traversons pour prendre la petite route goudronnée d'en face. Nous tournons à droite à la Touraille où nous remarquons un panneau nous informant de la pratique de l'interculture, une agriculture respectueuse de l'environnement, et peu à peu redescendons dans le bas du vallon. Nous descendons vers la Cannière où nous remarquons à l'entrée du village un jeune if qui s'épanouit sur le talus sur notre gauche. Arrivés au contact avec la D 98, audit village de la Cannière, nous tournons à gauche sur une centaine de mètres sur la D 98 et juste avant le dernier pavillon à la sortie du village nous traversons la route et entrons dans un étroit chemin de terre taluté et planté. Cette portion de chemin n'est pas très longue et entre rapidement au contact avec la D 28. Nous tournons à droite suivons cette route sur quelques centaines de mètres et entrons à gauche dans un chemin de terre avec à sa naissance les vestiges d'une ancienne carrière de pierre et un plan d'eau en contrebas. Le chemin de terre, planté et taluté suit un ruisseau dont nous entendons de temps à autre le bruissement de l'eau au fond du vallon. Nous franchissons une passerelle en pierre naturelle, disposée comme un dolmen, pour enjamber un ru et nos pieds se posent souvent sur des affleurements rocheux. L'étroit chemin serpente dans un paysage de bocage très vallonné et de belles fenêtres nous ouvrent de temps à autre de belles perspectives. Nous tournons à droite à un premier croisement puis quelques centaines de mètres plus loin tournons à gauche en laissant différentes propositions de chemin découverte. Nous restons sur le GR de pays « sur les traces des fondeurs de cloches. Le chemin s'élargit et arrivés à la Herlière nous bifurquons à gauche en direction du bourg de Gouvets.

Nous remarquons un puits en maçonnerie traditionnelle sur le bord de route, dissimulé dans un talus, juste à quelques dizaines de mètres du panneau d'entrée de bourg. Arrivés à la hauteur de la mairie et du commerce du village, nous tournons à gauche, découvrons un autre angle de l'église, du plan d'eau et obliquons, à quelques dizaines de mètres, à droite, pour emprunter un chemin de sous-bois (balisage bleu) qui remonte le ru et le chemin communal. Cet étroit chemin d'interprétation, établi en lisière de la prairie qu'il surplombe, très agréable, rejoint la petite D 454 qui se dirige vers Saint-Vigor-des-Monts juste au niveau du « pont au diable » qui n'est fait, semble-t-il, que de buses disposées sous la route. Que peut révéler cette appellation ici à Gouvets ? Ne

Colombe en mémoire de son fils ; à la veuve Lérault de Percy, en mémoire de son fils Eugène ; à monsieur Thouroude, ex-instituteur à Montbray pour son fils Gaston (14/4/1923) ; en hommage à Jules Chanu de Margueray, à sa veuve (8/9/1923). La gare de Saint-Lô accueille en janvier 1923 un second convoi les restes de 22 poilus dont Marcel Briens et Charles Picot de Villedieu, Marcel Heuguet de Saint-Malo-de-la-Lande, Maurice Maignan de Périers, Auguste Le Jemmetel des Cresnays.

Quelques monuments aux morts sont inaugurés en 1923, c'est le cas de celui du Tanu le dimanche 29 juillet. Villebaudon attendra encore le 17 septembre 1925 pour inaugurer le sien sous la forme d'un magnifique calvaire avec un groupe symbolique, dressé à l'angle des routes de Hambye et de Percy, sur un terrain donné par une généreuse bienfaitrice (23/8/ et 12/9/1925).

L'année 1925 à Montbray, ce sont les corps des 7 soldats ramenés du front et disposés au rang, les uns après les autres, comme le raconte le curé, que je cite, qui retiennent l'attention des montbrayons avec la bénédiction du monument qui a été dressé par Rivière de Villedieu. Mgr Georges Grente avait été invité pour une série de bénédictions ce 27 septembre 1925. La venue de l'évêque du Mans, est en effet l'occasion de bénir une nouvelle table de communion dans l'église, le tombeau des poilus, la 10e croix de chemin sur le territoire communal et une statue du bienheureux Chapdelaine destinée à la chapelle Saint-Pierre. Je n'ai pas pu obtenir suffisamment d'informations car le livre paroissial de Montbray dit peu de chose, les numéros 1 et 2 du bulletin paroissial pour 1926 sont lacunaires et la presse ne fit aucun écho à cette fête religieuse. Nous n'avons que le préambule de la fête racontée dans les bulletins paroissiaux de la fin 1925 (2 PER 107). Pourquoi le curé n'évoque-t-il que 7 soldats ?

A Montaigu-les-Bois, c'est un vitrail consacré au Sacré cœur qui va recevoir en médaillon le portrait d'un poilu. A Champrépus, ce sont les quatre vitraux du chœur qui portent la mémoire des poilus de la paroisse, les deux premières baies évoquent Adrien Lechevalier (1893-1919 et Marcel Decley (1895-1917) les deux autres baies sont dédiées à l'ensemble des poilus. Nous manquons malheureusement d'informations en l'absence d'archives paroissiales. A Saint-Pierre-du-Tronchet le vitrail du Sacré cœur, créé par Champigneulles de Paris est dédié à l'ensembles des morts de la Grande guerre. C'est aussi le cas pour Rouffigny avec le vitrail dédié aux morts de la Grande guerre créée par Charles Lorin en 1920.

Plusieurs églises feront ainsi l'objet de campagnes de création de vitraux, comme par exemple à Hambye, où le curé entreprend de remplacer les vitres par 28 vitraux, c'est-à-dire la totalité des verrières de l'église et l'un d'eux, celui du Christ consolateur, sera dédié aux morts de la Grande guerre. L'abbé Eugène Lepas, curé, fit appel à Henri Mazuet peintre verrier de Bayeux le 09 mars 1926 pour réaliser la totalité des vitraux de cet édifice pour un montant de 46 000 francs. Parmi eux figurent désormais des pièces qui sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. La bénédiction des vitraux fut célébrée le dimanche 31 juillet 1927. Même si le projet est tardif, il s'inscrit néanmoins dans le même contexte mémorial de la Grande guerre.

ferait-t-il simplement allusion à ces familles protestantes qui venaient de Gouvets, Pont-Farcy, Sainte-Marie-Outre-l'Eau, qui se retrouvaient peut-être sur ce point de passage, pour se rendre au Consistoire du Chêne-Guérin établit au Chefresne par les seigneurs ? En tout cas, le site n'a rien de comparable avec les nombreux ponts au diable qui se distinguent justement par des ouvrages défiant la nature par des savoir-faire, tant le point de passage de Gouvets est discret, mais le fait est là ! Nous quittons cette route pour entrer à droite, dans un chemin rural. Nous allons le suivre tout droit jusqu'au Chêne-Guérin. Nous franchissons ainsi le croisement de la Barlière, du chemin de Gouvets et nous continuons vers Le Blaye, la Houssaye. Nous passons à côté des Longs champs et nous approchons du Chêne Guérin. Le paysage est fortement marqué pour le groupe d'éoliennes de Margueray. Nous quittons cette voie goudronnée en tournant à droite et quelques dizaines de mètres plus loin, nous entrons en contact avec la RD 28 où nous restons très vigilants en raison de la circulation automobile. Nous entrons dans le village du Chêne Guérin, où nous côtoyons les prés où jadis, sur notre droite, se dressait le temple protestant bâti sur le terrain relevant de la paroisse du Chefresne. Nous quittons la D 28 en tournant à droite pour entrer dans un chemin encaissé (balisage jaune) au pignon d'une maison. Nous suivons ce large chemin qui peu à peu nous rapproche des Bruyères Castel. Nous laissons la première entrée de chemin de terre, d'ailleurs infranchissable par la boue accumulée dès son entrée. Nous passons devant les vestiges d'un cabanon polygonal de pierre et de masse (abri de chasse ?) et nous empruntons un étroit chemin de terre, à droite permettant ainsi de nous déplacer en lisière de sous-bois. Le mont Robin se laisse découvrir sur notre gauche, sous l'un de ses meilleurs angles et nous côtoyons sur cette même droite, en contre-bas des prairies deux ruines de bâti traditionnel. Notre chemin aboutit sur un autre chemin encaissé, beaucoup plus large, et nous continuons de grimper. Ce dernier tronçon de chemin encaissé, après une descente, rejoint la RD 208 que nous empruntons sur notre gauche ; le croisement conserve toujours un panneau de la lutte anti THT ; et nous allons jusqu'au bourg de Montabot pour rejoindre nos véhicules stationnés.

En conclusion : la boucle fut très appréciée. Malgré la saison humide nous pûmes utiliser les chemins de terre où seulement deux obstacles, très ponctuels, nécessitèrent de jongler avec nos pieds et l'environnement.

N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE : 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

d'initiative du canton de Gavray. Il y précise que son ancêtre Jean de Boisadam, mort à Sainte-Cécile le 2 avril 1636, était sieur de la Fouquelinière en Beslon relevant du fief de la Molière, et en tant que tel rendait hommage à son suzerain François de Montaigu époux de Marguerite de Rosmadec-de-Molac. Maître Jacques Lucas est mort curé de Montagu le 13e jour de juillet 1643. Sa pierre tombale est disposée à l'entrée ouest de l'église. Il est a regretté que des tombeaux s'accolent à l'emmarchement de cette croix ancienne.

Le carré des enfants (6 tombes dont deux croix de fonte ajourées) est disposé au sud-est. Parmi les sépultures identifiées : Jacques Hervy ; Daniel Gosset (+ 1942) ; Joël Lebastard (+ 1947) ; Jean-Luc Durand (+ 1956).

Forts des traditions des sépultures de prêtres, curés, sont disposées à proximité de cette croix :

-abbé Talbot (Gilles René Jean Marie) décédé du 13 a été inhumé « près de la croix » comme le précise l'acte de sépulture, le 16 août 1880, âgé de 71 ans (tombe disparue).

-abbé Lemercier (Pacifique, Alexis) natif de Buais (17/7/1887) décédé le 18/4/1942. Il fut à l'origine, en 1936, des peintures des quatre évangélistes exécutées par M. Appère d'Avranches sur le mur absidal, un Saint-Michel archange et Jeanne d'Arc en prières portant les noms des soldats morts à la guerre 1914-18 sur les murs latéraux du chœur qui ont depuis disparu.

Les morts pour la France :

-Lejametel (Marcel) natif de Montaigu-les-Bois, décédé du 20 juillet 1918, mort pour la France, est inhumé dans le cimetière le 28 juillet 1921.

-Lepesant (Maurice), est décédé à l'hôpital militaire de Rennes le 19 mars 1922 et fut inhumé dans le cimetière le 22 suivant.

-Lehodey (Marcel), décédé du 25 novembre 1959 est inhumé dans le cimetière le 16 janvier 1960.

Maires, anciens maires, conseillers municipaux :

-Hervy (Guillaume), ancien maire de la commune, décédé du 26 novembre 1882, âgé de 78 ans, père de Félix Louis, poète ;

-Benoist (Marcel), ancien maire de Montaigu (1892-1945) ;

-Leboscq (François), ancien maire, décédé du 19 juin 1883 (d'après le relevé fait par D. Gardin, maire de la commune, le 1er juin 1934) ;

-Lepesant (Amand, Théodore, Auguste), inhumé le 5 février 1919 ;

-Gardin (Désiré) décédé en 1943 ;

-Lebarbier (Didier), décédé maire honoraire (+ 2015).

Statistiques des sépultures :

Cas particuliers :

-Armandine Hervieu, décédée d'hier dans un moment d'irresponsabilité, âgée de 22 ans, le 23 novembre 1893.

-Marie Anne Duclos, de la section mémorable de l'Orbehaye, amnistiée religieusement de la façon la plus incompréhensible et la plus regrettable !!! Décédée à l'Orbehaye, inhumée ici parce que c'était à la charité autrement ce serait à Sourdeval-les-Bois ou à La Bloutière !!! Le 16 janvier 1894.

-Louis Quinette, décédé d'hier, suicidé par suite d'affaiblissement des facultés mentales, au village de l'Euderie, 64 ans, inhumé le 17 avril 1905.

Le cimetière dans l'histoire :

Le curé se plaint en 1674 de ce que quelques cabaretiers vendent leurs boissons aux dimanches et fêtes devant la grande porte de l'église. La commune connait un nombre plus important de décès en 1871 (17) mais les registres ne précisent pas s'ils sont dus à la contagion.

Un drame dans le village, c'est ainsi que l'hebdomadaire de « La Croix de la Manche » s'exprime le 26/1/1924 pour relater la pendaison d'Ernest Baisnée, au service de la veuve Leconte, au village de la Groudière. Il aurait voulu l'épouser et après un dîner prit chez Albert Lebret, l'ouvrier agricole, dans un état d'ébriété ayant une fourche dans ses mains, s'en prit à s patronne. Il se pendit.

Quelques exemples de concessions pour servir de sépultures privées dans le cimetière (voir liste plus complète en fin de texte) :

1868 (16/8) : CP à Lemonnier (Auguste, Constant), 4m2, moyennant 400 francs (ACP : 3 Q 4179, folio 66, case 7) ;

1873 (17/2) : CP au profit de Jean-François Dorée, 2m2, pour la sépulture d'Alfred Dorée, moyennant 200 francs, le 16 février 1873 (ACP : 4186, folio 84, case 8) ;

1876 (3/6) : CP à Montigny Jean Pierre de 4m2 moyennant 400 francs le 26/5/1876 (ACP : 3 Q 4192, folio 28, case 6) ;

1884 (25/7) : CP pour servir à la sépulture de Marie Félicité Leboscq, femme Guenon, moyennant 200 francs, le 10/7/1884 (ACP : 3 Q 4204, folio 79, case 6) ;

1898 (6/8) : CP à Clément Hervy, percepteur à la Guerche-de-Bretagne, 2 m2, moyennant 200 francs le 29 juillet 1898 (ACP : 3 Q 4225, folio 80, case 2) ;

1909 (19/9) : CP à Auguste Blouet, 2m2 (ACP : volume 189) ;

1922 (12/5) : CP à Jules Gravey, 6,60 m2 (ACP : volume 207) ;

1933 (21/12) : C 30 ans à Laurence (Joseph) (ACP : volume 219, case 219). Le Conseil municipal a offert plusieurs concessions à titre honorifique : pour l'abbé Talbot (+ 14/8/1880), François Leboscq, ancien maire (+ 19/6/1883), l'abbé Brégis, ancien curé (+ 30/11/1895), l'abbé Lemercier (+ 1942) et le soldat Lehodey (+ 25/11/1959).